UNE MOYENNE QUI FAIT PEUR

24 feux de forêt par jour

Selon le dernier bilan de la Direction générale des forêts (DGF), depuis le début de la saison estivale, soit le 1er juin, jusqu'au 31 juillet dernier, 1 477 foyers d'incendies ont été enregistrés à travers le territoire national.

Lotfi Merad - Alger (Le Soir) - Ces sinistres ont ravagé pas moins de 17 100 ha dont 8 160 ha de forêts, soit une moyenne de 24 foyers par jour.

Rien que pour la semaine allant du 25 au 31 juillet 2009, 323 départs de feu ont été enregistrés ayant parcouru une superficie totale de 6 800 ha dont 3 750 ha de forêts, soit une moyenne de 46 foyers par jour.

Les wilayas de Bordj-Bou- Arréridj, avec 1 929 ha ravagés, vient en tête des wilayas les plus touchées par les feux de forêt. Elle est suivie par Aïn- Defla avec 1 534 ha, Jijel 954 ha et Béjaïa 723 ha.

Le nombre d'incendies et la surface ravagée ont connu une augmentation importante par rapport à l'année écoulée.

En effet, durant la même période de l'année 2008, il a été enregistré 436 foyers ayant parcouru une superficie totale de 2 674 ha dont 1 199 ha de forêts contre 1 477 foyers, 17 100 ha ravagés dont 8 160 ha de forêts. Cette situation est due en particulier aux conditions météorologiques défavorables qu'a connues le pays avec des températures caniculaires enregistrées durant les périodes allant du 13 au 15 juillet , du 21 au 24 juillet ainsi que du 27 au 30 juillet.

Les feux n'ont pas épargné les récoltes puisque selon le dernier bilan de la Protection civile arrêté au 2 août courant, ce sont pas moins de 1 385 incendies qui ont été enregistrés ravageant 5 500 ha de blé et 4199 ha d'orge.

Aussi, eu égard aux risques persistants durant cette période, il est demandé aux citoyens, notamment les populations riveraines, d'être plus vigilants et d'apporter leur contribution sur le plan de la prévention et de l'intervention, notamment en contactant les services des forêts et de la Protection civile les plus proches en cas de détection de feu.

L. M.

Photo : DR

8 160 ha de forêts ravagés.

23 432 personnes sauvées de la noyade

Depuis l'ouverture de la saison estivale, le 1er juin dernier et jusqu'au 2 août courant, les éléments de la Protection civile ont été appelés à intervenir 44 185 fois au niveau des plages à travers les wilayas côtières.

Ces interventions ont permis, selon le commandant Farouk Achour, chef du bureau de l'information à la direction générale de la Protection civile, de sauver 23 432 personnes.

Malheureusement, 94 décès ont été enregistrés durant la même période dont 58 au niveau des plages interdites à la baignade. Les wilayas de Mostaganem, Alger et Béjaïa sont les plus touchées par les noyades qui concernent aussi les régions de l'intérieur du pays.

En effet, depuis le 1er juin dernier, 104 personnes sont décédées par noyade dans des barrages, puits, retenues collinaires et autres plans d'eau.

L. M.

VACANCES D'ÉTÉ

Ces Algériens privés de détente

Passer quelques jours de détente au bord de la mer serait-il devenu un luxe que seuls les plus nantis peuvent se permettre ? A priori, oui.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Si pour certains l'été rime avec soleil, pour d'autres c'est plutôt maison et télévision. Manque de moyens, de lieux de détente, l'approche du mois de Ramadan… Cette année, ils sont moins nombreux, ceux qui partent en vacances.

Le budget vacances coûte énormément, ce qui dissuade beaucoup quant à opter pour cette «culture». Les Algériens sont de plus en plus rares à s'offrir le luxe de partir en vacances. A l'intérieur ou hors du pays, les vacances leur sont inaccessibles.

La capitale, généralement vide au mois d'août, ne l'est pas cette année. Dans les rues comme dans les transports, il y a autant de monde que durant le reste de l'année. La cause ? Les Algériens sont nombreux à être contraints à rester chez eux.

Rester cloîtré dans son appartement ou flâner dans sa cité, tel est désormais le seul choix qui se présente à cette catégorie d'Algériens.

Même pour ceux qui travaillent pendant toute une année, il n'est pas évident de pouvoir se permettre quelques jours de détente. La cherté de la vie a fait que le fonctionnaire arrive difficilement à boucler ses fins de mois.

Programmer des vacances même à l'intérieur du pays est devenu quasiment impossible. «Une petite semaine en Turquie coûte 10 millions de centimes. Un montant que je souhaite investir dans un autre projet. Pour un fonctionnaire comme moi, économiser une telle somme me coûterait beaucoup de sacrifices. Il faudrait se priver toute une année de tout pour se permettre une sortie à l'étranger» nous dira Amir, un jeune fonctionnaire.

«Je suis père de deux enfants, scolarisés, ma femme et moi travaillons comme fonctionnaires dans une administration, nos deux salaires nous permettent juste de nous mettre à l'abri du besoin ; partir en vacances, ce n'est même pas dans notre programme», nous a confié un citoyen rencontré dans les rues du quartier populaire de Belouizdad, à Alger.

Samira, une jeune femme qui se promenait dans les rues de la capitale avec ses amies, dira : «Je suis contrainte de rester chez moi. Je n'ai pas assez de moyens pour partir à l'étranger. Et pour des vacances à l'intérieur du pays, on ne trouve même pas de lieux où pouvoir passer des vacances agréables».

Photo : Walid Triaa

La plage reste la dernière consolation.

La plage, qui reste la dernière consolation des Algériens, a elle aussi été désertée par certains. Des jeunes rencontrés à la rue Hassiba-Ben-Bouali nous diront qu'ils ont pour habitude de passer leurs week-ends dans les plages algéroises. Et d'ajouter : «Avec l'apparition de cas d'infection dermatologique rapportés par la presse, nous ne voulons prendre aucun risque».

Cependant, si le facteur finance reste le motif qui prive beaucoup d'Algériens de vacances, pour cet été, un autre facteur a fait que les vacances soient zappées. Il s'agit du Ramadan.

Le prix à payer pour passer des vacances dépasse largement les capacités financières de la plupart des Algériens. Des vacances hors de portée des simples travailleurs qui doivent déjà trimer pour la prochaine rentrée scolaire et le mois de Ramadan.

Plusieurs personnes interrogées disent ne pas pouvoir prendre de vacances à cause de la coïncidence de l'été avec le mois sacré. Les vacances sont plutôt réservées à une minorité d'Algériens.

S. A.